L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 9 JUIN 1878.

UNE HISTOIRE DE COUVENT.

Pendant la guerre, je fus envoyé, avec quelques autres blessés de mon régiment, dans un couvent des religieuses du Bon Pasteur à L...... Les chères femmes, d'abord tremblantes à la vue de nos longues barbes et de nos visages noircis par tous les soleils, nous prodiguèrent les soins les plus affectueux. Pourtant nous avions plus d'appétit que de dévotion, c'est-à-dire que nous ne savions ni prier, ni seulement faire le signe de la croix. Un chasseur d'Afrique n'est pas un chartreux.

Je me souviens même, à cette occasion, que l'un des nôtres, un vieux brigadier que nous appelions Onclida, parce qu'il parlait souvent de cette bourgade, où, disait-il, il était resté vingt-deux mois à manger des sauterelles, empoigna à pleine main le goupillon d'eau bénite, qu'on ne sait lui présentait le soir même de notre arrivée.

— Que diable voulez-vous que je fasse de cela? fut demanda-t-il de sa voix rude.

— Cela, lui répondit la religieuse en souriant, c'est de l'eau bénite, cela, c'est pour faire le signe de la croix avant de dire la prière.

— Le signe de la croix! repartit le vieux. Je n'ai jamais fait des signes de croix qu'avec mon sabre, et depuis vingt ans bientôt, je n'ai ouï d'autres prières que celles des marabouts, ma pauvre dame, là-bas, au haut des mosquées. Tout de même, ajouta le brigadier, si cela peut vous faire plaisir, j'en ferai à votre volonté: de la main gauche, bien entendu, puisque les autres — nous désignions toujours ainsi les Prussiens — m'ont massacré la droite.

Grâce au dévouement de ces saintes filles, nous fûmes bientôt en état de reprendre la campagne. Nous quittâmes donc cet asile de paix, transformé en ambulance, le cœur ému, et, pourquoi ne pas le dire, en songeant qu'il fallait bien que Dieu fût quelque chose en ce monde pour inspirer de pareils sacrifices.

— On me donnerait la solde de capitaine d'habillement, répétait souvent le brigadier Onclida, pour passer mes jours et mes nuits à faire ce que ces femmes-là font si gaîment, que je dirais: merci, je rends mes galons!

C'est pourquoi, au moment du départ, nous voulûmes tous [illegible] ... à la mère de la communauté. En sa qualité de brigadier, il fut chargé de porter la parole. Je dis [illegible] ... mots d'adieux et de remerciements ... par les [illegible] ... oui, c'est [illegible] ... ne et digne religieuse! ... A quoi la supérieure ne répondait que par ses larmes. Elle ne fit enfin promettre de lui donner de nos nouvelles, lorsque la paix serait rendue à notre malheureux pays, et nous nous séparâmes.

De retour en Afrique, je voulus tenir ma promesse. [illegible]

[illegible]

Le lendemain, [illegible]

[illegible]

... même de cette beauté que j'[avais ...] temps de ma jeunesse, ou appelait la beauté du diable; brune, élancée, avec de grands yeux bleu d'acier, qui vous transperçaient comme des aiguilles. J'éprouvais pour elle une vive sympathie; elle au contraire me haïssait: j'étais la supérieure, c'est-à-dire l'autorité. Le lendemain de sa rentrée, au moment où nos Madeleines longeaient ces fenêtres que vous voyez là-haut, au deuxième étage, et qui éclairent un corridor, ma nouvelle amie profite d'une croisée laissée ouverte par mégarde, enjambe l'appui, et saute dans le jardin. Pour le coup nous la crûmes tuée. Ah bien oui! Elle marchait légère dans la direction du mur, et nous toutes, sœurs, repenties, et orphelines, nous restions là, bouche béante, bras ballants, la regardant s'en aller au clair de la lune sans se soucier de savoir si elle était poursuivie.

Un mois plus tard je la revis. Elle était seule alors; elle revenait d'elle-même, pauvre jusqu'à la misère, — cette misère noire qui nous fait pleurer, nous, les meilleures amies des malheureux — en haillons, et tremblante de fièvre, décharnée, et toujours avec ses grands yeux perçants. Elle venait de la montagne où elle s'était cachée; mais elle ne pouvait plus vivre ainsi, d'ailleurs c'était fini pour elle: un coin pour mourir en repos; un peu de tisane; six pieds de terre pour dormir ensuite n'importe où; voilà ce qu'elle demandait. Je l'embrasse, je la conduis dans ma chambre, je lui donne mon lit, et je la soigne moi-même. Quinze jours après, le corps s'était guéri, mais l'ennui la reprenait peu à peu. Elle voulait encore s'en aller et ne savait plus comment s'y prendre. S'enfuir, elle n'osait. Quelque chose comme un sentiment de reconnaissance, s'était glissé dans ce cœur desséché au souffle des grandes passions. Je la surprenais parfois me regardant attentivement comme si elle eût craint d'oublier les traits de mon visage. — Marguerite, lui dis-je un jour, voulez-vous que je vous confie mes petites pour que vous leur appreniez à coudre?

— Quelles petites filles, interrompis-je moi-même.

— Mes orphelines donc! reprit la mère, j'en ai ici deux cent-vingt dont la plus jeune a cinq ans. Et du doigt la sainte femme me montrait par dessus les rosiers, des petites têtes blondes, qui passaient et repassaient, là-bas, au fond de l'enclos, sous les peupliers. Marguerite, continua la supérieure, accepta avec empressement, se mit à l'œuvre le jour même, reprit goût à ce travail des mains, et bientôt retrouva un peu de bonheur.

C'est que voyez-vous, monsieur le soldat, la paix était revenue pas à pas dans cette âme ardente. Tous les bons sentiments, qui s'étaient éteints au contact de tant de choses à travers sa vie d'aventures, se ravivèrent dans la solitude. Ce qu'il avait de bon dans cette nature privilégiée, qui comme ses pareilles quand elles sont dévoyées, avait dû se jeter dans le crime comme une pierre dans un gouffre, tout ce qu'il y avait d'aimant, de sain, et de grand en elle se réveilla. Elle devint douce, tendre, gaie, docile et surtout heureuse.

A l'expiration de sa peine elle voulut rester parmi nous, revêtit cet habit austère des Carmélites que vous avez remarqué ce matin, et pendant deux ans son courage et sa douceur ne se démentirent point. Elle est morte, il y a deux mois, tout en chantant le *Magnificat!* Pauvre Marguerite, comme je l'aimais et mes petites abandonnées donc! — Il fallut les retenir pendant qu'on l'ensevelissait, ajouta la vénérable mère les larmes aux yeux.

Moi-même je me sentais ému plus que de raison pour un chevronné, et je détournai le cours de la conversation.

— Elles peuvent donc se faire religieuses comme les autres femmes?

— Certainement. Nous les gardons au sein de nos familles ou des autorités, pendant un certain temps; après quoi, elles quittent la maison ou si elles n'en veulent rester en communauté. Elles font [illegible] ... pénible, parce que [illegible] ... au bout de deux ans, [illegible] ... à côté de nous, du [illegible] ... comme nous toutes, [illegible] ... petites ou grandes, orphelines, repenties, Madeleines, sœurs et mères, tout le monde gagne son pain à [illegible] ... couture et de broderie ... commandent les négociants de ... Cela fait bien crier quelques [marchan]ds de taverne, qui ne savent à ... [mal]heur, et qui seraient bien ... contents, s'il leur fallait élever toutes ces pauvres malheureuses, mais en somme les gens sensés prennent notre défense, et nous avons été protégées par les ... aux.

— Et ces commandes? m'écriai-je. [illegible]

— Non, nous n'eûmes une autre de nos ... reprit la mère. Vous avez su ... y avait eu un commencement de ... révolte à Lyon au même temps qu'à Paris. ... cette orphelinat de Lyon où sont ... ces six cents orphelines est placé dans une situation que messieurs les insurgés trouvèrent de leur goût, paraît-il. Ils ... décidèrent qu'il fallait nous en expulser. Je fus avertie de cette décision ... de son exécution, et je pris mes mesures pour que nous fussions prêtes au premier signal: je savais qu'il n'y avait pas à discuter avec des affiches...

[illegible]

teint de pot et d'habits, dégingandé, sa pipe à la vue de mes cheveux blancs, car j'étais coiffée de travers, — puis montrant un papier agrémenté de cachets bleuâtres, et chargé d'odeurs nauséabondes, il me dit brutalement:

— Prenez vos cliques et vos claques, vous et celles de votre espèce. Et allez-vous en d'ici. Voilà l'ordre!...

Ecoutez, ajouta la vieille religieuse, en voyant que je bondissais sur ma chaise, oui, en ce moment, j'ai pensé à vous tous mes chers grands cavaliers, qui nous faisiez peur là-bas, dans les premiers jours, et je me disais: Si les hommes d'Afrique qui avaient des figures de coquins et des cœurs si bons, étaient encore ici avec ce vieux brigadier qui faisait fuir les chats rien qu'en parlant, vous souvenez-vous?

— Oui, oui, ma mère, Onclida, répliquai-je en riant.

— Oui, ah s'ils étaient donc ici! Mais non, il n'y avait que le bon Dieu. Donc, sans répondre un seul mot, j'ouvris la grille et leur indiquai du doigt le chemin de notre demeure.

Tous se précipitent à la fois, se bousculant et jurant, ils faillirent même me renverser à terre. — Mais bientôt le mouvement s'arrête, le silence se fait. A dix pas de la grille, nos petites orphelines, deux par deux, chacune tenant d'une main son pauvre avoir et de l'autre la main de sa camarade, debout, dans l'allée, regardaient de leurs grands yeux étonnés ces soldats inconnus. Ces derniers étaient stupéfaits; eux aussi regardaient les petites filles.

Après un long moment de silence, l'officier prit sa pipe et la lança d'un geste furieux sur le sable:

— Vienne qui voudra faire cette corvée! s'écria-t-il; pour moi je n'aurai jamais le cœur de jeter ces enfants à la rue! Venez-vous, vous autres?

Ils partirent et je ne les ai jamais revus. Et vous, brigadier, vous reverrai-je en ce monde? ajouta la mère Joséphine en me reconduisant.

Oui, ma mère. Si je suis encore blessé.

CH. LE ROUX.

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

VILLE DE PARIS, Sanglier, mercredi, 5 juin
SAINT LAURENT, Lachesnez, mercredi, 12 juin
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 19 juin.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris).........$100
Deuxième — $65
Troisième — $35

Billets aller et retour à prix réduits.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles $33 ... pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent
Galier Court No 3,
4mai—1y Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain.

Ces steamers font escale en venant au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans: Chambre $150 en or. Entrepont $50 en or.

De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême: Chambre $150 en or; Entrepont $45 en or.

De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre $50 en or; Entrepont $15 en or.

Pour les enfants au-dessous de 10 ans moitié prix.

Pour les enfants au-dessous de 1 an gratis.

N. B. Notre agent à Brême ... délivrera des passages d'entrepont aux conditions suivantes:

De Brême à Galveston $42 00 en or
De Brême à Indianola 45 00 do

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs, annoncer et les prix du passage.

La soussignée vendra des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.

Pour les détails s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO.
Agents
12 mai— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON

E. V. Gager commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

MERCREDI, 12 juin, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est pris par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage: Cabine $30
Entrepont 25
Billet d'excursion 50

Cette ligne prend fret et passage direct pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON
4mai—1an Rue Carondelet No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS. Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS aller et retour pour tous les points de l'Europe aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations etc. s'adresser à
AUSTIN BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New York,
ou à A. K. MILLER & CO.
3 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois 1 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS de Philadelphie.

LIGNE RED STAR POUR ANVERS

Un départ de NEW YORK et de PHILADELPHIE alternativement TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui conduit le mieux à toutes les parties de l'Europe centrale. Italie, etc. Suisse.

PETER WRIGHT & SONS Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co. 35 Carondelet.
10 mai—9m12s Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Ligne de Belize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,

E. B. WARD, Jr.,

Capt. G. PIZZATI, partira positivement SAMEDI 18 mai, à 6 h. P. M., de son quai en face de la place Jackson, pour Belize, Honduras, touchant à Amoa, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla.

Pour frêt ou passage, ayant des emménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI, & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Poydras.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos goëlettes régulières.
2 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg, Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur

NATCHEZ,

T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
JANNEY & WORK, 106 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—1y Au No 38 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur

NEW BART ABLE,

Capitaine R. SINNOT.
Commis GEO. C. HAMILTON

partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
17nov—1y No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 82 Gravier.
LORD & McPEAKE, 48 Camp.
Oct 4—1y

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE.

J. F. AUCOIN Capitaine.
M. H. LANDRY Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET
105 rue Decatur, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre le steamer

NEW CAMELIA,

partira du Lac, comme suit: ... LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi du N. O. City Railroad partant de la rue du Canal.

Retour il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matin. Le LUNDI et le JEUDI il ira jusqu'à Old Landing.

Il se rendra à chaque voyage avec le steamer Ruby pour Covington.

FRET

Le "New Camelia" recevra le fret à chaque voyage au Pont Magnolia près du Bassin.

[illegible]

C. M. SORIA
25sept— Au No 20 de la rue de l'Union

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le ... steamer

NEW CAMELIA

à basse pression et transportant la malle des Etats-Unis

Capitaine WM. HANOVER

... Passe Christian ... MARDIS et VENDREDIS ... MERCREDIS et SAMEDIS ...

[illegible]

Pour les taux du fret et les autres renseignements s'adresser à

C. M. SORIA Agent
No 20 de la rue de l'Union

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou force majeure. 2mai

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer

NEW CAMELIA,

... à basse pression transportant la malle des Etats-Unis
capitaine Wm. HANOVER

Fera des voyages réguliers ... **Excursion le Dimanche** à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du City Rail Road au Lac à l'arrivée du train de 7 heures du matin et sera de retour à la N.-Orléans à temps pour le train de 7 heures.

Excursion aller et retour ... $1 00

Pour plus de renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA Agent
2 mai— au No 20 de la rue de l'Union

Baie St-Louis! Passe Christian!!

... **NEW CAMELIA**, ... "New Camelia" ... PONT MAGNOLIA ...

[illegible]

BOIS! BOIS

De toutes sortes.

REÇU CONSTAMMENT PAR LES STEAMERS DE LA LIGNE DE HONEY ISLAND J. F. Frazer et Josephine, ainsi que des barges. En gros et en détail.

CHANTIERS DE BOIS DE HONEY ISLAND et CHANTIERS de CHARBON, No 573 rue Jolie près du Pont Magnolia, au Nouveau Bassin, aussi au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais au Vieux Bassin. Bureau principal rue de la Commune No 158. S'adresser par la poste, Lock box 1050.

Livraison de bois dans toutes les parties de la ville.

Bois de chêne de meilleure par corde $5 50
Bois de frêne, do do 6 50
Chêne et frêne mêlés do do 6 00

Escompte libéral fait aux marchands. Pleine mesure garantie. Tout le monde sera satisfait.
16 déc—1y

Vidanges. Vidanges.

La Louisiana Excavating Co. avise les propriétaires et agents qui ont des fosses à faire vider à s'adresser au No 120 Passage de la Bourse, près St Louis, où ils trouveront toujours leurs avantages soit pour le prix soit pour le voyage.

L'on vide les fosses avec une pompe à travers les magasins ou résidences sans ressentir la moindre odeur désagréable, l'opération se fait dans quelques minutes seulement.

La compagnie se charge aussi de la pose des barils stationnaires inodores.
31 mars—3m—D. Ma J.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant.

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare en est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac, aller et retour, le même jour,—20 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "		7 "	"
9 "		8½ "	"
10½ "	"	10 "	"
Midi		11½ "	"
2 "	P. M.	1½ "	P. M.
3 "	"	2½ "	"
4 "	"	3½ "	"
5 "	"	4½ "	"
6 "	"	5½ "	"
7 "	"	6½ "	"
8 "	"	7½ "	"
		9 "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8½ heures et demie du soir et de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train part du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai— Receveur.

Chemin de fer de la rue du Canal, du Parc de ville et du Lac.

De la rue du Bassin et de la rue du Canal au Fort Espagnol, sans changement de chars.

Prix jusqu'au Lac, aller et retour, vingt sous.

Les trains partiront comme suit;

Des rues Bassin et Canal		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8 "		9 "	
10 "		11 "	
Midi		1 "	P. M.
2 "	P. M.	3 "	
3 "		4 "	
4 "		5 "	
5 "		6 "	
6 "		7 "	
7 "		8 "	
8 "		9 "	

A partir de dimanche, 12 mai les trains partiront toutes les demi heures après 1 heure de l'après midi.

W. McQUOID,
8 mai 71 Secrétaire.

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 12 mai 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit

DEPARTS	ARRIVEES
Express No 1 6 00 P M	Express No 2 9 15 A M
Way No 3 7 00 A M	Way No 4 8 10 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4 tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis un char Pulman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans quitter le train. Un seul changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Le train de vendredi soir ne se relie pas pour Chicago.

Les trains d'agrément entre la Nlle Orléans et McComb City, partent de la Nlle Orléans à 3 h 30m P. M. le samedi, et à 7 heures, le dimanche. Ils arrivent à 10 h 30 m P. M. dimanche et à 9 h 30 m A. M. le lundi.

[illegible] ... UNE PIASTRE.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
11 fév 1y

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Mail Road Line.

Double Daily Through Trains,

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from May 12th 1878 as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6 00 P M	Express No 2 9 15 A M
Way No 3 7 00 A M	Way No 4 8 10 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE.

and to St. Louis a sleeper is attached at MILAN enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Friday evening train makes no connection for Chicago.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3:30 P. M. Saturday and 7:00 A. M. Sunday.

Arrive at New Orleans at 10:30 P. M. Sunday and at 9:30 A. M. Monday.

Sunday excursion Tickets to McComb City and return ONE DOLLAR.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent for Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
11 fév 1y

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE. LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal et en partent comme suit:

Départ	Arrivée
Express 7 30 A M	Express 7 50 A M
Express 5 00 P M	Express 9 45 P M

Train d'agrément de la Côte ... tous les jours excepté le dimanche ... 5 30 P M ... 9 20 A M

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington sans changement, et par ... jusqu'à New York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent à l'hôtel, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON
21 nov 1y Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD LINE

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express 7 30 A M	Express 7.50 A M.
Express 5 00 P M	Express 9 45 P M
Coast accommodation daily, except Sunday 5 30 P M	Coast accommodation daily, except Sunday 9.20 A.M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St Louis, Washington without change and only one change to New-York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel

D. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION

156 rue du Canal.

D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président.
THOS. A. CLARKE, 2nd
CHAS. J. LEEDS, 3ème
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS

Thos. A. Adams	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	C. Schneider,
S. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Paltrey,	D. Urquhart,

26 mars—1 an

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA—

Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Morgan City, est retiré pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées par ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer.

Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.

CHAS A. WHITNEY & CO., Agents.
27mai—

ASSURANCES.

Douzième état de situation annuel —DU— FACTOR'S AND TRADERS' Insurance Company.

37 ......RUE CARONDELET......37

Nlle-Orléans, 21 mai 1878.

LES directeurs, conformément à la charte de la compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année fiscale expirée le 30 avril 1878—savoir:

Primes de l'année—		
Sur risques d'incendie	$312,704 38	
Sur risques de rivières	214,294 64	
Sur risques de mer	45,780 70	—$572,779 67
En moins—		
Primes non expirées le 30 avril 1878	85,533 00	
Primes remboursées	9,229 66	— 94,762 66
Montant net des primes		$478,017 01
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,158 14	
Sur risques de rivières	128,841 36	
Sur risques de mer	26,650 00	—210,649 50
Réassurances	32,271 99	
Réductions (rabates)	14,017 32	
Taxes d'Etat et de ville	27,386 03	
Bureau des assureurs de la Nlle-Orléans	9,551 20	
Dépenses générales brutes	41,575 89	
Profits et pertes	24,060 56	— 359,512 42
Balance		$118,504 52
Ajoutez—intérêt, escomptes et épargnes reçus		89 629 96
		$208,134 48
A déduire—premier intérêt semi annuel sur le capital, 5 pour cent, payé, et le second, 5 pour cent, échu		100,000 00
Bénéfice net		$108 134 48
Réserve		32,536 55
Balance à être partagée sur le montant net des primes		75 597 93

L'actif de la compagnie est comme suit:

En caisse	$240 921 36
Comptes en voie de recouvrement	87 091 50
Effets à recevoir, en garantie	402,121 07
Effets à recevoir pour primes	37 663 15
Actions de banques et autres actions	208 100 16
Bons de l'Etat, Bons de la ville	195 101 73
Bons des Etats-Unis	12,62? 00
Bons du Masonic Grand Lodge	8 000 00
Bons de l'Odd Fellows Hall Association	5 000 00
Bons de l'Association for the Relief of Jewish Widows and Orphans	2 500 00
Propriétés foncières	88 849 17
Total	$1 288 316 14

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ED A. PALFREY président.
THOS. F WALKER, Secrétaire

Etat de la Louisiane.
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé pardevant moi, ce 22 mai 1878.
EDWARD IVY notaire.

Le 21 du courant, à une réunion spéciale du **Bureau des Directeurs** il a été résolu de payer **sur demande**, un SECOND INTÉRÊT semi annuel de CINQ POUR CENT le 30 avril 1878, ce qui fait DIX POUR CENT PAR AN sur le capital de la Compagnie ($1 000,000), et un DIVIDENDE AU COMPTANT de VINGT POUR CENT aux actionnaires sur le montant ($377,980 00) de leurs primes nettes participantes pour l'année expirée le 30 avril 1878.

ED. A. PALFREY Président
JOHN CHAFFE Vice-Président
THOS. F. WALKER Secrétaire.

DIRECTEURS.

John I. Noble	B. F. Eshleman
John Chaffe	Wm. C. Black.
Richard Milliken.	Charles Chaffe
J. I. Warren	L. C. Jurey.
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell
A. A. Yates	C. J. Leeds.
R. M. Walmsley	A. T. Janin.
A. H. May	Joseph Bowling
T. Lyatt Lyon	A. M. Bickham.
Samuel B. Boyd,	Henry Abraham.
Joseph McElroy	Louis Bush
William J. Behan	A. Brittin
23 mai—1m	G. W. Sentell.

VINGT-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$190,751 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
	$299,616 81	
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues		$228,931 32
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, moins intérêts, sauvetage, épargnes etc	59,291 28	
	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant

Billets à recevoir	$39,988 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44 707 80	
		$84,696 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
Bons de ville		133 441 97
Actions de banques et autres		83 117 20
Propriétés foncières		59,186 63
Primes en voie de collection et suspense account		112 176 91
		33,992 19
Total de l'actif		$506,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams	Jno. E. King
Sam'l B. Newman	Fred'k Camerden
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone
John Phelps	George Martin.
Adam Thomson.	Alfred Moulton.
Henry Abraham	L. C. Jurey.
Victor Meyer	Edward Nalle
Joseph Bowling	Geo. W. Sentell
Edw'd J. Gay	Paul E. Mortimer
Simon Hernsheim	John V. Moore
Simon Forchheimer	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe	Henry M. Preston,
R. B. Post	J. J. Irby.
Edw'd Pilsbury	Reuben G. Bush.
24 mai 1y	Jno. M. Parker.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,861 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins		
Primes sur risques non expirées	$ 86,057 66	
Primes remboursées	12 190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêts et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12 320 85	$96,460 70
Réductions (rabates) 15 00	46,499 04	
Dépenses générales	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 58,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25 000 00	50,000 00
Balance		$09 56 $109 415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats-Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co, ... actions de banques et ... d'assurance ... Etat de la Louisiane	195,390 42	
... à recevoir pour primes	11,429 38	
... hypothécaires ... garantie	166,523 84	
... en voie de collection	70,210 94	$619,895 46

L'état et dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE,
3ème Justice de Paix

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant il a été résolu de payer un dividende semi annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH	H. GALLY
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL
D. FATJO	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER.	JULES TUYES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé $300,000

VINGT DEUXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Bureaux No 52 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877		
Sur les risques de feu	$253,685 74	
Sur les risques de rivières	91,210 36	
Sur les risques maritimes	80,473 55	
		$425,369 67
A ajouter—		
Risques non terminés 1876		$ 94 275 00
Primes brutes		$519 644 67
Moins—		
Risques non terminés 1877	$104 741 00	
Primes remboursées	16,445 78	—$121 186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36 000 00	
	$168 235 49	
A ajouter—		
Réassurance	$ 44,797 25	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machine Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt	29 075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$306,320 00
Prêts sur hypothèque	9 122 63
Prêts sur garantie	93,040 69
Billets à recevoir	11,458 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,435 49
Argent en caisse	159,482 73
Total de l'actif	$656 ...

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY Président.
H. CARPENTER Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le ... de payer ... 1877 ... du fond de réserve ... des profits nets de l'année ... pour cent de dividende aux actionnaires ... en argent de 5 ... sur le montant net des primes ... 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi 26 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW	J. WEIS
HUGH WILSON	B. W. TAYLOR
E. RISCOE	J. C. MORRIS
A. BALDWIN	JAMES I. DAY
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY
W. E. SEYMOUR	EMORY CLAPP
JNO. G. GAINES	D. A. CHAFFRAIX
T. L. HARRIS	T. L. AIREY
L. AICLS	R. F. CRAIG
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD
D. FATJO	JNO. S. GROVES
26 janv—	

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT —OF THE— CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended Charter, submit the following statement of affairs of the Company on the 30th of April 1878.

Fire premiums	$190,751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82,136 50	
	$299,616 81	
Premiums received, less reinsurance and return premiums		$228,931 32
Losses paid and estimated, viz:		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 23
		$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc.	59,291 28	
Less interest, salvage, savings, etc.	21,629 80	
		37 661 48
Gross profits		$94,010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,988 67	
Loans on bonds and mortgage	44,707 80	
		$84,696 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
City bonds		133,441 97
Bank and other stocks		83,117 20
Real estate		59,186 63
Premiums in course of collection and suspense account		112,176 91
		33,992 19
		$506,611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS President
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May, 1878.

ALFRED INGRAHAM Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT on the capital stock of the company that a dividend of TWENTY PER CENT in cash be paid on MONDAY June 10 to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES.

Thos. A. Adams	Jno. E. King
Sam'l B. Newman	Fred'k Camerden
Sam'l H. Kennedy	Joseph W. Stone
John Phelps	George Martin.
Adam Thomson	Alfred Moulton.
Henry Abraham	L. C. Jurey
Victor Meyer	Edward Nalle
Joseph Bowling	Geo. W. Sentell
Edw'd J. Gay	Paul E. Mortimer
Simon Hernsheim	John V. Moore
Simon Forchheimer	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe	Henry M. Preston.
E. B. Post	J. J. Irby
Edw'd Pilsbury	Reuben G. Bush.
24 mai 1y	Jno. M. Parker.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

The steamship

HUDSON,

Capt. E. V. GAGER

will leave her warf, foot of Toulouse street,

WEDNESDAY, 12 June, at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage $30
Steerage 25
Excursion tickets 50

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to

ALFRED MOULTON,
may1—1y 41 Carondelet Street

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nouvelle-Orléans.

AU NO 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-TROISIÈME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1877, y compris les primes non expirées de l'année antérieure—		
Sur les risques d'incendie		361 296 52
Sur les risques de mer		24,473 93
Sur les risques de rivières		25 679 37
Total des primes		411,449 82
En moins primes non-expirées		118,115 00
Montant net des primes le 31 mai 1877		293 334 82
Pertes payées		
Sur risques d'incendie	117,867 98	
Sur risques de mer	17,952 50	
Sur risques de rivières	3,596 77	
Taxes, dépenses, intérêts	28,693 38	
Réassurances primes remboursées	16,104 03	—183 314 66
Bénéfice		110,020 16

L'actif de la Compagnie est comme suit

Propriétés foncières	289 079 49
Bons de la ville	110,419 50
Actions de banques, de chemins de fer, autres actions et bons hypothécaires	169,235 86
Billets garantis par hypothèque	214,042 06
Billets garantis	42,307 97
Effets à recevoir	75,164 19
Primes en voie de recouvrement	49,087 93
En caisse	77,007 53
	1,026,344 23

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

PAUL FOURCHY,
President.

G. W. NOTT, Secrétaire

Etat de la Louisiane
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé, sous serment, par devant moi, ce 7 juin 1877.

JAMES FAHEY,
Notaire.

A une réunion des Directeurs le 7 juin 1877, il a été résolu de déclarer un DIVIDENDE COMPTANT de vingt pour cent sur le montant net des primes participantes de l'an se expirée le 31 mai 1877, dividende qui sera payable le troisième lundi de ... juin 1877.

Il a été également résolu de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt à raison de cinq pour cent par an sur leurs actions.

—DIRECTEURS—

P. MASPERO	F. TOBY
S. Z. RELF	JNO. ELLIS
P. FOURCHY	M. W. SMITH,
D. A. CHAFFRAIX	J. M. ALLEN
CHAS. LAFITTE	D. FATJO
J. J. FERNANDEZ.	

8 juin

ANNUAL STATEMENT. —OF THE— New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,861 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less—		
Premiums on expired risks	$ 86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurances	20,742 89	—118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303 592 29
Deduct—		
Fire losses $66,417 85		
Mar. losses 17,722 00		
River losses 12,320 85	—$96,460 70	
Rebate ac. 15 per cent	46,499 04	
General expenses	34,214 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,759 55	—194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss	58,606 28	
Dividend, June 30 1877 $25,000 00		
Dividend December 31, 1877 25,000 00	—50,000 00	
Balance		$09 56—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 76
Real Estate	118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols	195,390 42
Bills receivable for premiums	11,429 38
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84
Premiums in course of collection	70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE,
Third Justice of the Peace

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders or their legal representatives on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh	H. Gally
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo	Pierre Poutz,
A. Schreiber.	Jules Tuyes.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd...

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire du JOS. QUEYRON'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits

Agence STAR NEW STYLE & FOREE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

21avr

FEUILLETON.

DOSIA.

PAR HENRY GRÉVILLE

I

C'était au camp de Krasnoé-Selo, à quelques kilomètres de Pétersbourg.

[illegible]

... dans les coupes de cristal; les tambours étaient copieusement garnis de bonbons et de fruits confits, — tout officier de dix-huit ans est doublé d'un bébé, amateur de friandises; de grands massifs d'arbustes à la sombre verdure cachaient les pieux qui retenaient la tente...: bref, ces jeunes gens, dont beaucoup étaient millionnaires, s'étaient arrangés pour trouver tous les jours au camp un écho de leur riche intérieur citadin, et ils y avaient réussi. D'ailleurs, quand pour se dîner d'amis on se cotise à deux cents francs par tête, c'est bien le moins qu'on dîne confortablement.

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille? fredonna le héros de la fête, en se laissant aller paresseusement sur sa chaise, pendant qu'on servait le café et les cigares.

— Vous êtes ma famille, mes chers amis, ma famille patriotique, ma famille d'été, s'entend, car pour les autres saisons j'ai une autre famille! continua-t-il en riant de ce rire gras et satisfait qui dénote une petite, toute petite pointe.

Ses camarades lui répondirent par un cri d'éclats de rire et d'exclamations joyeuses.

— J'ai même une famille pour chaque saison, reprit Pierre Mourief avec la même bonne humeur. J'ai ma famille de Pétersbourg pour l'hiver; ma famille de Kazan pour la chasse.... l'automne, veux-je dire; ma famille du Ladoga pour le printemps.

— La saison des nids et des amours! dit un interlocuteur un peu gai.

Le colonel, qui avait assisté au dîner,— le père de toute cette belle jeunesse, — jugea que le moment était venu de se retirer, et recula son siège. Les vieux officiers, au nombre de quatre ou cinq, l'imitèrent.

— Vous vous en allez, colonel? s'écria Pierre en s'appuyant des deux mains sur la table. C'est une défection! le colonel qui fuit devant l'ennemi!... Eh! vous autres, le punch! ... cria-t-il en russe aux soldats de service. Présentons l'honneur au colonel, il n'osera pas abandonner son drapeau.

— J'ai un rendez-vous d'affaires, dit en souriant le chef du régiment, vous voudrez bien m'excuser.... C'est très sérieux! ajouta-t-il d'un ton si grave, que Pierre et les autres officiers n'insistèrent pas.

Le colonel se retira, serrant toutes les mains et répondant à tous les sourires.

Qu'il est gentil, le colonel! dit un lieutenant, il s'en va juste à temps pour se faire regretter.

— Parbleu! c'est un homme d'esprit! répondit un capitaine de vingt-cinq ans environ, décoré de la croix de Saint-Georges, et dont la belle figure offrait un mélange très piquant de gravité et de malice. Il a vu que Pierre allait dire des bêtises, et comme il ne veut pas le mettre aux arrêts pour le jour de sa fête......

— Des bêtises, moi! Tu ne me connais pas! riposta Pierre avec une gravité inénarrable.

Tout le mess éclata de rire.

— Des bêtises! Est-ce que c'est une bêtise que d'avoir une famille pour chaque saison? C'est au contraire le moyen de ne jamais vivre seul. Or, le Seigneur a dit à l'homme qu'il n'est pas bon d'être seul......

— Monte sur la table! cria-t-on de toutes parts. Allons, en chaire! nous allons avoir un sermon.

— Non, je ne monterai pas, fit Pierre en secouant la tête; je n'aurais qu'à mettre les pieds dans le punch.

Le punch arrivait flambant, formidable dans un énorme bassin d'argent aux armes du régiment. Les petits bois de même métal, marqués aux mêmes armes, qui remplaçaient les verres, se rangèrent autour de la coupe magistrale, en corps d'armée bien ordonné.

Pierre prit la grande cuiller et commença à agiter consciencieusement le liquide enflammé.

— Ta famille d'hiver, cela se comprend, dit un officier, ta famille de chasse, c'est raisonnable aussi; mais que diable peux-tu faire de ta famille de printemps?

— Est-ce que cela se demande? fit Pierre avec un ton de supériorité sans égal.

— Mais encore? insista un autre.

— Je lui fais la cour! jeta triomphalement le jeune officier. Il n'y a que des femmes.

Un éclat de rire roula d'un bout à l'autre de la tente et revint sur lui-même comme une balle violemment lancée contre une muraille. Pierre Mourief ne put conserver son sérieux.

— Sur huit verstes carrées de terrain, reprit-il, j'ai dix-neuf cousins. Il y en a cinq dans la maison à gauche de la route, en arrivant; il y en a trois dans la maison à droite, deux verstes plus loin; il y en a sept sur la rivière et quatre au bord du lac. Total, dix-neuf. Et vous me demandez à quoi bon ma famille de printemps!

Il haussa les épaules et se remit à faire flamber le punch.

— A laquelle as-tu fait la cour? lui demanda un voisin.

— A toutes! répondit Pierre d'un air vainqueur.

Il réfléchit un moment et reprit:

— Non, je n'ai pas fait la cour à l'aînée, parce qu'elle a trente-sept ans, ni à la plus jeune, parce qu'elle a dix-sept mois et demi.... Mais j'ai fait la cour à toutes les autres.

— Oh! si tu comptes les bébés... dit son voisin d'un air dédaigneux.

— Les bébés! sachez, monsieur, qu'il n'y a pire coquette qu'une petite fille de douze ans: et comme elle est censée ignorer les vertus féminines, elle vient vous tirer par votre surtout et vous dit: — Eh bien! cousin, vous ne me faites plus de compliments!

— Accordé! rugit la moitié du mess la plus voisine du punch.

— Mais as-tu réussi près de quelque autre cousine? reprit l'officier à la croix de Saint-Georges, en se rapprochant.

— Réussi?... Hum!... fit Pierre.

Après une seconde de réflexion, il éclata de rire en s'écriant:

— Oh! que oui, j'ai réussi! J'en ai enlevé une!

— Enlevé!

— Qu'est-ce que tu en as fait? cria-t-on.

— Ah! voilà! fit Pierre d'un ton doctoral en croisant les bras sur sa poitrine; qu'est-ce que je peux bien en avoir fait?

Mille suppositions se croisèrent comme des baïonnettes dans l'air saturé d'alcool et d'aromates. Le capitaine Sourof était devenu très-sérieux.

— A quelle époque as-tu fait cette belle équipée? demanda-t-il à Pierre.

— Il y a environ six semaines, répondit celui-ci: c'était pendant mon dernier congé.

— Et tu ne nous en as jamais parlé! Oh! le cachottier! Oh! le mystérieux! Oh! le mauvais camarade! crièrent les jeunes fous en frappant dans leurs mains.

— Voulez-vous savoir mon histoire? demanda Pierre Mourief en reposant sa grande cuiller.

Le punch ne flambait plus que faiblement; les plantons avaient allumé de nombreux candélabres, il faisait clair comme en plein jour.

— Oui! oui! cria-t-on.

Sourof n'avait pas l'air content.

— Pierre, dit-il à demi-voix, pense un peu à ce que tu vas faire.

— Oh! monsieur le comte, répondit Pierre avec une gravité d'emprunt, soyez tranquille; on n'offensera pas vos chastes oreilles.

Le comte réprima un geste d'humeur.

— Là! dit Pierre en posant la main sur le bras du jeune capitaine, tu m'arrêteras si tu trouves que je vais trop loin.

— Ah! le bon billet! s'écria le voisin d'en face.

— Pas si mauvais! fit Pierre d'un air narquois. Vous verrez que c'est lui qui me priera de continuer. Attention! je commence.

Le punch circula autour de la table, on alluma des cigares, des cigarettes turques, des paquitos en paille de maïs, en un mot tout ce qui peut se fumer sous le ciel, et Pierre commença son récit.

II

— Je ne vous dirai point dans quelle maison vivait la cousine que j'ai enlevée, ni combien elle avait de sœurs; cela pourrait vous mettre sur la voie, et je préfère laisser peser le soupçon sur ces dix-neuf Grâces ou Muses, à votre choix. Je vous dirai seulement que ma cousine.... Palmyre....

— Palmyre n'est pas un nom russe! cria une voix.

— Disons Clémentine, alors!

— Clémentine non plus n'est pas russe!

— Raison de plus, riposta Pierre, puisque je ne veux pas vous dire son nom! Ma cousine Clémentine vient d'avoir dix-sept ans, et c'est la plus mal élevée d'une famille où toutes les demoiselles sont mal élevées. La cause de cette déplorable éducation est assez singulière. Ma tante Eudoxie,—je vous préviens que ce n'est pas son nom,—ma tante eut pour premier enfant une fille admirablement laide. Désolée de voir cette fleur désagréable s'épanouir à son foyer, elle s'appliqua à l'orner de toutes les vertus qui peuvent embellir une femme.... Mais ma tante Prascovie....

— Eudoxie! fit un cornette.

— Virginie! reprit imperturbablement Mourief. Ma tante Virginie n'a pas la main heureuse. Quand il lui arrive de saler des concombres, elle met généralement trop de sel, et quand ce sont des confitures, parfois elle n'y met pas assez de sucre. Cette fois, elle traita sa fille comme les concombres, mais à cette différence près que c'est du sucre dont elle mit trop. Bref, pour parler clair, elle éleva si bien sa fille aînée, elle lui inculqua tant de vertus et de perfections, que la chère créature devint intolérable. Sa douceur chrétienne la rendait plus déplaisante que tout le vinaigre d'une conserve.... Excusez, mes amis, ces comparaisons culinaires; mais si vous saviez quel culte on professe pour les conserves chez ma tante Pulchérie!.... Enfin ma cousine première était si parfaite, que ma tante, au désespoir, déclara que son second enfant, qui se fit beaucoup attendre, par parenthèse, s'élèverait tout seul. Ainsi en fut-il. Ma tante reçut du ciel une jolie collection de filles qui se sont élevées chacune à sa guise, et je vous réponds que, dans la collection, il y en a d'assez curieuses.

— Peut-on les voir? fit un officier.

— Non, mon tendre ami.

— Pour de l'argent! insista un autre.

— Pas même gratis! répliqua Pierre. Or ma cousine Clémentine est la plus mal élevée de toutes,—jugez un peu! Je ne vous citerai qu'un détail, il vous donnera une idée du reste: lorsque à table on présente un entremets de son goût, elle fait servir tout le monde avant elle; puis, au moment où le domestique lui offre le plat, elle passe son doigt rose sur l'extrémité de sa langue de velours et fait le simulacre de décrire un cercle sur le bord du plat avec son doigt mignon.—"A présent, dit-elle, personne ne peut plus en vouloir, et tout est pour moi!"

— Oh! fit l'assistance scandalisée.

— Et elle mange tout, car c'est une jolie fourchette, je vous en réponds. Voilà donc la cousine que j'ai enlevée. Vous me demanderez peut-être pourquoi, — quand dans la collection de mes cousines il y en a d'autres certainement moins mal élevées, même parmi ses sœurs, — pourquoi j'ai préféré celle-là. Mais c'est qu'elle a un avantage: elle est jolie comme un cœur.

Blonde? dit un curieux.

— Châtain clair, avec des yeux bleus et des cils longs comme ça.

Pierre indiqua son bras jusqu'à la saignée.

— Grande?

— Toute petite, avec des pieds et des mains imperceptibles, une taille fine, — fine comme un fil; —et de l'esprit...... oh! de l'esprit!

— Plus que toi? fit le comte Sourof, redevenu de belle humeur.

— Les femmes ont toujours plus d'esprit que les hommes! fit sentencieusement Pierre Mourief. Il y a des hommes qui veulent faire croire le contraire, mais....

Il passa deux ou trois fois son index devant son nez avec un geste négatif fort éloquent. Tout le mess battit des mains.

— Or, continua le héros, ma cousine adore l'équitation. Et de fait, elle a raison, car, à cheval, elle est divine. Elle monte un grand diable de cheval, haut comme le cheval du colonel, mais plus maigre; un de ces chevaux secs qui ruent, vous savez? Celui-là ne dément pas les traditions de sa race; il rue à tout propos et sans propos. Il faut voir alors Clémentine, perchée sur cette machine fantastique, s'incliner gracieusement en avant à chaque ruade! Pendant que cette bête de l'Apocalypse fait feu des quatre pieds, ma cousine a l'air aussi à son aise que si elle vous offrait une tasse de thé.

— Eh! c'est une maîtresse femme, ta cousine! fit observer un officier.

Oh! oui, s'écria Pierre, vous le verrez bien. Or, il y a à peu près six semaines, c'était au commencement de mai, j'étais assis sur un de ces bancs qu'on a dans les jardins, vous savez une très longue planche posée à ses deux extrémités de façon à fléchir sous le poids du corps..

— Oui, une balançoire à mouvement vertical.

— Justement. J'étais assis là-dessus, aidant à ma digestion par un exercice mesuré, me balançant légèrement de bas en haut et de haut en bas, comme un bonhomme suspendu à un fil de caoutchouc. Il tombait des chenilles d'un gros arbre qui ombrageait cette balançoire,—je les vois encore,—lorsque j'entendis un grand fracas de portes vitrées.

— Oh! me dis-je une vitre cassée!

Je prête l'oreille. Non! la vitre n'était pas cassée. — Sauvé! merci, mon Dieu! pensai-je en reprenant ma cigarette.

J'avais à peine proféré cette oraison jaculatoire, que j'aperçus un tourbillon blanc qui dégringolait le long du perron. Il faut vous dire que ce perron est composé de neuf marches si hautes, qu'on se cogne les genoux contre le menton quand on les monte. Jugez un peu s'il est difficile de les descendre! Le tourbillon blanc arrive sur le gazon, m'aperçoit, s'arrête effaré, reprend sa course et se jette dans mes bras si fort, que je manque de tomber à la renverse de l'autre côté du banc.

— Oh! mon cousin, je suis bien malheureuse! me dit Clémentine en pleurant à chaudes larmes.

Je l'avais reçue dans mes bras, je n'osai l'y retenir: les fenêtres de la maison nous regardaient d'un air furibond. Je l'assis sur le banc auprès de moi et je repris ma place. J'avais perdu ma cigarette dans la bagarre.

— Contez-moi vos peines, ma cousine! lui dis-je.

Elle est toujours jolie; mais, quand elle pleure, elle a quelque chose de particulièrement attrayant.

— Maman me fera mourir de chagrin! me dit-elle en se frottant les yeux de toutes ses forces avec son mouchoir, dont elle avait fait un tout petit tampon, gros comme un dé à coudre. Elle ne veut plus que je monte Bayard!

— Votre grand cheval? fis-je un peu interloqué.

— Oui! mon pauvre Bayard, il m'aime tant! Il est si doux!

Sur ce point, je n'étais pas de l'avis de Clémentine, mais je gardai un silence prudent.

— Maman lui en veut, je ne sais pas pourquoi.... Pour me contrarier, je crois. Eh bien! oui, il rue quelquefois; mais qui est-ce qui est parfait?

Je m'inclinai devant cette vérité philosophique.

— Hier, il était de mauvaise humeur; notre juge de paix est venu avec nous à pied jusqu'au bois....

— Je le sais, je vous accompagnais.

(A continuer.)

SOURCES DE BLADON. — La saison estivale est ouverte depuis le 1er mai, à la délicieuse résidence d'été qu'on appelle les Sources de Bladon. On sait que ces sources, pour leurs propriétés curatives, ont mérité le surnom de Vichy américain. Leurs effets bienfaisants dans les affections du foie et des reins, les rhumatismes et les maladies du sexe féminin ont été éprouvés par des milliers de personnes. L'air de Bladon est, d'ailleurs, pur et vivifiant, l'établissement étant situé sur un plateau élevé dans un pays boisé et ondulé. Beaucoup de visiteurs s'y rendent simplement pour leur agrément. La source est entourée de beaux arbres qui donnent de l'ombrage à tous les moments de la journée, et il y a dans le voisinage des bois qui offrent de charmantes promenades.

On se rend à Bladon par le chemin de fer jusqu'à Mobile et de là par des bateaux à vapeur qui partent de cette ville les mardis et les samedis.

Le prix du passage pour l'aller et le retour est de $17. On paie pour la pension avec l'usage des eaux de la source $40 par mois ou $12 50 par semaine.

On peut obtenir des informations détaillées, en s'adressant à MM. J. Conner & Co., Bladon Springs, Choctaw Co., Alabama, ou à leur agent à la Nouvelle-Orléans, M. I. L. Lyons, coin Camp et Gravier.

— Soumis aux hommes de science:

Le trois-mâts-barque Beatrice-Havner, capitaine Havner, parti de Padang (Sumatra), le 17 décembre dernier, avec un chargement de café, est arrivé le 1er mai à New-York.

Pendant cette longue traversée, trois hommes d'équipage sont morts d'une maladie inconnue, dont tous leurs camarades ont aussi plus ou moins souffert, et qui est attribuée aux émanations du café vert. Une épidémie, due apparemment à la même cause, avait attaqué l'équipage du navire Olustee, arrivé il y a peu de temps, et un de ses officiers en avait été victime.